

tristesse à présent que j'allais rencontrer partout. Salerne et ses environs sont tristes quoique couverts de roses. C'est là sans doute que se sont réfugiées les fameuses roses de Pæstum, remplacées aujourd'hui par les blanchâtres tamarins et les pâles asphodèles qu'Homère plaçait autour du royaume des ombres. Nous partîmes de grand matin pour Pæstum ; à Bataglia, on quitte la grande route de la Calabre pour le chemin de traverse. On passe le Turciano, puis en lac le Sélé ou Silarus des anciens. C'est entre cette rivière et Pæstum que Crassus défit Farinée de Spartacus. Là cessent les aspects de la civilisation européenne. Les rares figures humaines que l'on rencontre ont le profil énergique et farouche, la tournure et les vêtements des brigands si popularisés par la peinture. D'affreux petits buffles gris ou noirs, sales, puants, errent dans la campagne désolée, ou traînent deux à deux de légers charriots chargés de fagots épineux ; les buffles alors ont un énorme anneau de fer passé dans les narines ; c'est le seul moyen de dompter un peu leur férocité. La malaria règne en tout temps sur ces plages abandonnées et leur communique ses teintes livides. Trois monuments sont debout au milieu des débris : la basilique, le temple de Cérès et celui de Neptune. Ce dernier est le plus grand et le plus admirable ; le Parthénon seul le surpasse en beauté, dit-on, parmi ce qui nous reste de l'architecture grecque ; mais antérieur de quelques siècles à l'ère chrétienne (Murray Book dit de 600 ans) dans la sévérité, la noble simplicité, la solidité de son style, il doit être aux monuments du siècle de Périclès ce que nos sombres cathédrales romanes de France sont à la cathédrale ogivale du XIV^e siècle. Le temps a revêtu d'une magnifique teinte jaune ces colonnes énormes ; nous y avons erré longtemps dans le silence et le recueillement, entre deux horizons, l'un de montagnes couvertes de grands bois ; l'autre de la mer azurée. En contemplant ces temples déserts sur la plage aride, je me suis rappelée ma vision de la veille. Comme elle effaçait la réalité ! alors, vus à distance, animés par les reflets du soleil, les temples étaient jeunes et vivants ; on eût pu distinguer, ce semble, les hiérophantes et les sacrificateurs conduisant autour de l'autel